

Homélie 2 Août 2026. Multiplication des pains. Matthieu 14, 13-21.

Laurent Marrot, Diacre Permanent, diocèse de St Denis

Chers frères et sœurs, bonjour.

Je suis presque certain que beaucoup d'entre vous ont gardé le souvenir d'un repas, resté dans votre mémoire comme un moment très heureux. Et il ne s'agissait pas forcément d'un sommet gastronomique exceptionnel. Un simple pique-nique entre amis, en camps scout ou partagé au FRAT, le repas de fête après un baptême ou un mariage, à Noël ou à Pâques avec toute la famille réunie, un dîner de retrouvailles entre amis, un repas offert par une association ou par la paroisse. Rétrospectivement, on se rend bien compte que ce qui nous a marqués, ce n'est pas la nourriture en soi, mais le temps de partage, de fraternité, de joie que ce repas a suscité. C'est sûrement cela que le Christ a voulu que les foules vivent grâce à lui. Tous ces gens qui le suivaient à pieds, laissant le confort et la sécurité de leurs villes pour l'entendre, ces gens qui étaient tout remplis d'espoir en l'écoutant, il ne pouvait quand même pas les renvoyer chez eux, comme le ferait un conférencier après son discours.

C'est cela, la compassion du Christ, regarder toutes ces personnes avec beaucoup d'amour. Et cette générosité a d'autant plus de force, si l'on fait attention au début de cette page d'évangile. Car on y apprend que l'on se situe juste après la mort de Jean-Baptiste. Jésus vient d'apprendre que son cousin, celui qui l'a baptisé et qui a préparé le peuple à sa venue, a été sauvagement décapité en prison, pour accomplir la vengeance de la femme d'Hérode.

Le Christ nous donne ici une belle leçon d'humanisme et d'oubli de soi: il va au delà de sa propre peine, par charité pour ces centaines d'anonymes qui espèrent en lui. Sans doute avons nous, nous-mêmes, déjà expérimenté cette attitude. Par exemple quand nous avons su mettre de côté nos soucis personnels ou nos soucis de santé, pour aider d'autres dans le besoin. J'ai le souvenir de bénévoles malades ou très affectés par des problèmes familiaux, qui étaient transformés par leur engagement au service des plus pauvres, comme si l'attention à l'autre devenait une thérapie salvatrice.

Mais cette compassion du Christ pour la foule se retrouve vite confrontée au rationalisme des apôtres. J'imagine bien leur réflexion: *«toutes ces belles paroles c'est bien, mais nous avons maintenant un gros problème d'intendance à résoudre: nous ne pouvons pas assurer le gîte et le couvert pour tout ce monde»*.

Entre nous, au lieu de dire à Jésus «renvoie ces gens, qu'ils se débrouillent», les apôtres auraient peut-être pu lui demander «comment pourrait-on faire avec toutes ces personnes ce soir?». Évidemment, c'est toujours plus simple de se désengager. Alors Jésus va leur donner une petite leçon de foi et de responsabilité de disciples. Il leur répond: *à vous de jouer, votre mission c'est d'accueillir et de partager, pas de renvoyer!*
Réaction des apôtres: *enfin Jésus, nous n'avons que cinq pains et deux poissons, ce n'est pas raisonnable.*

Chers frères et sœurs, il est intéressant de regarder ce qui se passe dans les chapitres précédents de l'évangile de Matthieu: aux chapitres 8 et 9, le Christ guérit un lépreux et des aveugles, il guérit l'enfant d'un centurion, et la belle mère de Pierre, il expulse des démons, il apaise la tempête et redonne vie à la fille d'un chef de synagogue.

Mais que leur faut-il de plus, aux disciples, pour croire qu'avec cinq pains et deux poissons tout est possible pour le Christ?

Cette attitude des apôtres nous interpelle. Car nous aussi, face à l'adversité, il nous arrive parfois de manquer de foi et d'avoir la mémoire courte. On peut le comprendre, face à de rudes épreuves. Mais justement, cela peut nous apaiser, dans ces moments là, de faire mémoire de tout ce que Dieu a déjà fait pour nous, et autour de nous, et de croire que sa bonté est toujours à l'œuvre. Oui St Paul a raison dans sa lettre: *rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, ni l'angoisse, ni le dénuement, ni aucune détresse.*

La suite de cette page d'évangile, nous la connaissons bien: ces cinq pains suffiront pour rassasier la foule. Et je pense qu'on vous a déjà dit à quel point ce récit rappelle le déroulement de l'eucharistie que nous allons célébrer dans un instant. Ces cinq pains sont «le fruit de la terre et du travail des hommes», de la générosité de quelques uns aussi, qui les ont offerts en partage. Comme le fera le célébrant à l'autel, Jésus prononce la bénédiction sur les pains, les rompt et les donne aux disciples qui servent leurs frères, comme nous qui distribuerons les hosties consacrées à la communion.

Ce qui est formidable, c'est l'abondance offerte par Dieu; chacun est rassasié et de ce qui reste, on remplit douze paniers. Peut-être un pour chaque apôtre qui a assuré le service: car Dieu n'oublie pas ses ouvriers et les comble de sa générosité. Façon d'illustrer le message du livre du prophète Isaïe: *«écoutez moi bien et vous mangerez de bonnes choses et vous vivrez»*.

Chers frères et sœurs, soyons convaincus que la Parole, et le pain consacré par le Seigneur, constituent une nourriture qui peut combler notre cœur de croyant, bien au delà de nos attentes. Mais savons nous écouter? Savons nous recevoir? Croyons nous à la possibilité de ce miracle? Dans la suite de Matthieu, au chapitre 15, Jésus procède à une seconde multiplication des pains. Et bien les disciples exprimeront les mêmes doutes: où trouver assez de pain pour nourrir cette foule? Et l'histoire se terminera de la même façon: on remplira sept paniers avec ce qui reste.

A chaque eucharistie, peut-être venons nous avec les mêmes doutes, les mêmes peurs devant la tâche immense du service auquel nous sommes appelés. Mais Dieu ne se lasse pas, Dieu nous aime avec nos limites, avec notre tout petit grain de moutarde de foi. Comme le dit le psalmiste aujourd'hui «le Seigneur est juste dans toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait, il est proche de tous ceux qui l'invoquent en vérité».

Il nous est juste demandé d'être de cette foule qui suit Jésus pour l'écouter et qui lui fait confiance pour recevoir la nourriture qui donne la vraie vie. Mais n'est-ce pas ce que nous faisons à chaque messe du dimanche?

Amen